

Sur la piste d'Ebola

Contre le virus Ebola, les traitements et les vaccins ne sont pas encore généralisés. Les méthodes de lutte reposent donc principalement sur des mesures sanitaires visant, d'une part, à empêcher la transmission du virus de la faune animale vers l'homme et, d'autre part, à bloquer la transmission de personne à personne.



Capture de chauves-souris, Gabon.



unepedia/wikite ©

Enquête sur le rôle des chauves-souris à l'origine de l'épidémie, République démocratique du Congo.

En 1976, un médecin belge, Peter Piot, identifie un nouveau virus dans un échantillon de sang prélevé sur l'une de ses compatriotes, décédée au Zaïre, l'ex-Congo belge. Baptisé Ebola du nom d'une rivière située dans la zone contaminée, ce pathogène tue cette année-là 300 personnes. Il s'agit de la première épidémie connue d'Ebola. Pas la dernière. Car depuis, dans cette région du monde, le virus surgit sans raison apparente ni périodicité, en forêt profonde ou en savane, dans des zones isolées ou non.

... Un virus transmis à l'homme par les grands singes et les chauves-souris ...

La source animale de cette maladie est restée un mystère jusqu'à ce que des chercheurs de l'IRD et leurs partenaires s'y intéressent. Entre 1996 et 2005, ils découvrent que le virus décime aussi les grands singes des forêts du Gabon et du Congo. Or, ces animaux sont chassés et consommés par les populations locales. En remontant la piste, ils prouvent que le virus est capable de passer des primates vers l'homme. Pour autant, les grands singes ne seraient pas les seules sources de contamination.

Les chercheurs en font la démonstration quelques années plus tard lorsqu'ils détectent des anticorps et des fragments de génome du virus Ebola chez plusieurs espèces de chauves-souris frugivores, indiquant que ces animaux seraient les véritables réservoirs du virus Ebola. Quelques années plus tard, ils s'aperçoivent que certaines épidémies humaines coïncident avec les migrations de chauves-souris frugivores. Comme ces mammifères sont eux aussi chassés par les populations locales, ils pourraient être à l'origine des épidémies : la transmission vers l'homme se ferait soit par contact direct avec le sang des chauves-souris, soit au travers de fruits souillés par la salive de ces chiroptères.

Ces découvertes débouchent alors sur la mise en place de réseaux de surveillance de la faune, ainsi que sur des consignes de prévention claires et concrètes pour les populations locales, notamment en matière de chasse, afin de réduire les probabilités de déclenchement de ces épidémies.

PARTENAIRES

Centre international de recherches médicales de Franceville (CIRMF), Gabon

Institut national de recherche biomédicale, République démocratique du Congo

National Institute for Communicable Diseases, Afrique du Sud

Centers for Disease Control and Prevention, États-Unis





Village touché par une épidémie, Gabon.

« Le partenariat avec l'IRD a permis l'éclosion de la recherche sur la fièvre hémorragique Ebola au Gabon en réponse aux épidémies qui ont durement touché à plusieurs reprises notre pays depuis 1995. Grâce à une collaboration continue entre nos deux instituts, le CIRMF est devenu un centre d'excellence, de renommée mondiale, dans le domaine des maladies émergentes en Afrique centrale ce qui lui a valu d'obtenir récemment le label de centre collaborateur OMS pour les arbovirus et les fièvres hémorragiques virales. »

Professeur Jean-Raymond Nzenze, président du conseil d'administration du Centre international de recherches médicales de Franceville, Gabon

SCIENCE

et développement
durable

75 ANS
DE RECHERCHE AU SUD

IRD Éditions
INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Marseille, 2019

Direction éditoriale

Marie-Lise Sabrié, Thomas Mourier, Corinne Lavagne

Rédaction

Viviane Thivent

Conception maquette et mise en page

Charlotte Devanz

Correction

Stéphanie Quillon

Les photos de cet ouvrage sont issues de la banque d'images Indigo (IRD)

Photo de couverture

Peinture d'art haïtien, Port-au-Prince, *Haïti* par H. Jackson. © Paul Kim - Banque d'images Alamy

Photos pages de partie

Partie 1 – Accès à l'eau, Burkina Faso. © IRD/B. Ouattara

Partie 2 – Volcan Cotopaxi en activité, Équateur. © IRD/J. P. Verdesoto

Partie 3 – Fruits rouges (*Aframomum*), forêt du Mayombe, République démocratique du Congo. © IRD/E. Katz

Partie 4 – Forêt tropicale humide des South Western Ghats, Inde. © IRD/G. Michon

Partie 5 – Atelier d'observation du soleil, Sénégal. © IRD/R. Nisin

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

© IRD, 2019

ISBN : 978-2-7099-2737-6